L'EPITAPHE.

Le nouveau médecin de Beaulion, M. Cantès, ne plaisait guère à Carouge et à see amis. En effet, ce fils d'Hippocrate ne prétendait-il pas détourner leurs compatriotes du gibier et de l'alcool? Prétentions dangerenses qui portaient aux quatre bracou niere et contrebandiere un réel préjudice. Comme la clientèle de la bande se trouvait restrein te à "la société de Beaulteu." c'est-à dire au notaire, au recevenr-perceptear, a six on hait gros propriétaires, M. Cantès n'avait pas grande propagande à faire pour entraîner les cliente de Carouge.

En outre, ce médecin du diable. cet homme du Nord, se permettait d'apprécier sévèrement la paresse ingénieuse de Poulidot, Caronge et Trépilles. Jusqu'à sa venne, les habitants de Beaulien manifestaient une indulgence sympathique pour eux, mais, depais que ce M. Cantès leur demontrait les lois de la solidarité, de la responsabilité morale, et autres calembredames, au dire de Petitenir, quelques paysans ossient, au passage de Caronge, hocher la tête. Et ils ajoutnient, les gredins :

-Pas moins, il ferait mieux de travailler, ce Oaroage!

Travailler! Par la moustache de tous les barbillons de l'Hérault, est-ce que Caronge ne travaillait pas? Il travaillait de l'intelligence inlacesablement. afin de combiner mille tours qui lei épargueraient d'employer ses maine aux besognes ingrates de la vigne et des champs. Ue méidecin était un âne, et Caronge le

ferait blen voir. Il essaya d'abord de faire éclater quelque contradiction entre ies actes et le programme du doctour. En vain. M. Cantès ne buvait ni vin ni alcool et suivait un régime végétarien. Caronge haussa les épaules de mépris et continua son enquête. Le médeein était célibataire. Le temps que lai laissaient ses malades et ees travaux, il l'employait à des recherches archéologiques. Il avait déjà composé un gros manuscrit sur les inscriptions et épitaphes gallo-latines de la ré-

gion. Les petits mansolées de famille épars entre quatre cyprès, parmi les vignes, les chapelles de pèlerinages au pied des collines. les églises, les mairies, les vieilles demeures seigneuriales, les cimetières déclassés, tous les vieux campements militaires qu'on rencontre sur cette terre. M. Cantès les visitait, les fouillait, creusant le sol, grattant les mure, promenant la loupe sur les pierres, les bois, les fers rouiltée, toujoure à l'affût de tout ce qui pouvait, de près ou de lois.

se rapporter aux tempe de la conasête et de la civilisation romaine en Narbounaise. Oss recherches lui valaient l'admiration de ses maiades, d'antant pine grande qu'elle permettait à ceux-oi de le payer parfois au moyen de renceignements vagues et per le don de quelques saillon :

qui posvaient passer pour des fragmente de borne militaire. Caronge connaissait Pinnocensar elle pour se venger.

Un matin, à l'heure où les toilette, dans la posssière des routes at fuient on sifiant sous nier et son Auesse proisèrent, à l'entrée des gorges de Saint-Guibem, le tilbury du docteur. -Bosjour, monsieur le doctear, vone vollà bien matinal! -Et voes!

-Oh! mol, je vais me coucher. Je viens de passer ma nuit an camp de Cécar. -An comp de Ofear, que voules vone diret interrogen M Osstès.

-Comment, vous ne connaisan ancien campement romain, an fond da défié, où on a retrouvé des médailles, des lascriptions prendre d'assaut. et des armes. Comment, vons. ED SEVERI, VORS DE CORDAISSEL DAS le camp de César ?

-Non! et je vous serai reconnaissant de me le montrer.... li est vrai qu'en m'attend, pour le bein d'une typhoide....

-Oh! monsieur le docteur, vous n'avez qu'à demander, après votre vieite, au premier venu, dane le village, on vous indique ra le camp de Ocear.

Et Osronge frappa d'un bâton rapide son ânesse trop lente. Le premier venu, ce fut par hasard un couein de Caronge. Il e'offrit à mener M. le docteur

jacqa'an camp de Ofeer. Entre deux nortsons de granit, disse un cirque de rochere grie, en un merveillenx payeage, le camp de Oésar dresse encore. après deux mille ans, ses murailles basses, son autel et ses aligne. mente de pierres sèches dessinés par les architectes proconsulai. res. Le nature éternelle, sons la pousede des sèves, avait disjoint les bloor, comblé les fossés et jeté son manteau our les squelettes bianchie de la grandeur romaine. Un ellence vibrant de vois d'a. beilles et trons de siffete d'olseaux enveloppait le camp. Un entendait le frieselie d'une souree, dans les tamarine. Le songo de peses visitait l'âme atten. peser sur lui,

de l'époque qu'il connaissant le mieux, le prédisposait à toutes

les émotions. Hélas! d'autres étaient venus avant lui. Des tranchées marqualent des fouilles anciennes. Il parcourut le camp d'un cour déseapéré. Tout à coup, vers un berceau de jonce sauvages, proche de la source, il vit dans l'ombre une pierre blanchissante. Il s'approche. La mousse recouvrait une daile au grain dur. Depuis dix siècles peut être, nul tations parasitaires. Il lut:

SIESVNBA

RDO.

Soignensement, il reproduisit, avec leur forme païve ou archaique, ces lettres à demi rongées par le temps.

Dane le grand amphithéatre de la Facuité des Lettres de Montpellier, mis à la disposition de la Société d'Archéologie du Bas-Languedoc, M. le docteur Cantès devait développer, cet après-midi, le résultat de ses recherches sur l'époque gallo-romaine. Notamment une inscription découverte au camp de Uésar devait foarnir matière à longues explications. Toute la société de Beaulteu et de la région était là.

Très pâte, M. Cantès se leva. Il contait par quel hasard miracaleax il avait aperça cette pierre échappée aux visites antérienres. L'inscription présentait un sens très curieux. Il fallait y voir une première efficmation de ceci : le calte da Soleil, importé d'Asie par les légions, avait pénétré l'armée de Jules Oésar. Il développait cette conclusion : " Sol imperator, etc...."

Sondain, au dernier rang des auditeurs, Caronge se dresuait.

-I y a erreur! -Vons dites! Vous osez! -Je sais ce que ca veut dire. c'est moi qui l'ai écrit....

Et, au milieu des clameurs scandalisées, s'avancant vers la chaire, gravissant l'escalier, le braconnier rétablissait ainsi l'inscription :

SIES UN BARDOT

Ce qui, en provençal, signifie: To es un lue."

Puis se tournant doucement vers M. Cantès effondrá, sons les rires et les lazzis da publiq....

-Vous auriez dû me parler de ca, cher monsieur, je vous aurais epargné une gaffe.... Mais vous ne m'avez pas parlé de votre viaite au camp de César.

Et avec reproche: -Pourtant, c'est moi qui vous l'ai fait connaître.

Cabane.

Quand. à l'heure du déjeuner, les chasseurs, par cette acte manie du médecin. Il compta cablante journée d'ouverture, arrivèrent au pavillon du garde, une rumeur d'hallali slouettes s'ébrouent, pour leur monta de la cour du chenil, et le logis s'emplit d'un brusque ouragan de gaité. les pas des chevaux, le bracon. Dans le tonnerre des voix, des vosité; vous êtes tous les mêrires, des railleries acharnées à mes... Entre hommes, vous accentuer les maladresses ré- vous soutenez tous... Eh bien, haga des Zibans. Qu'avez vous à trospectives, ils traversèrent la je vais vous le dire, moi, ce cuisine, en aspirant au passage qu'il est devenu!... Il est allé l'odeur du gigot rôti, que la allé s'amuser ailleurs... Et sa-cuisinière retirait du four vez-vous ce qu'il mériterait ? puis, impatients de retrouver des sièges, ils pénétrèrent dans la pièce voisine, où la table, disse la pareille... Ah! il a de avec ses bouteilles en faction autour d'un menu plantureux, yez tous ses amis!.... et ses carafes de cidre, impoes pas le camp de Uécar ? O'est santes comme des tours, ressemblait à une forteresse que ter. Et quelqu'un ayant propo-

-Eh bien ?... Et notre ami Favrel? qu'en avez-vous fait? On se mit à sa recherche: de ce Parisien impénitent, si fusil!.... quélque chose devait étonner, c'était qu'il se résignât, chaque année, à quitter pendant | Son amie se joignit à elle; et six semaines la terrasse de son ce fut sous l'escorte de ces cercle pour aller villégiaturer deux Parisiennes que le groupe certifier leur présence à cent kiloavec sa femme sur quelque plage normande, et surtout ne. qu'il pût s'assujettir, le jour de l'ouverture, à suivre avec un fusil des chasseurs à travers champs. Pour qui connaissait l'aversion que lui inspirait la moindre fatigue, cet seraie. L'été précédent quand hérojaue.

Ce brave Favrel! pourquoi chassait-il?

Quelqu'un plaisanta: -Ah! ah!...c'est à Mme Favrel qu'il faut le demander! Mais un courageux prit sa défense, et. devinant à quelles frasques les mauvaises langues rible que ça!

Et il philosopha:

se forgent des imaginations, quand ils vont à la chasse!... Faut-il que les chasseurs aient une mauvaise réputation!

Enfin, qu'est-il devenu? En continuant de l'attendre. on émit plusieurs hypothèses, joie! Malgre la mousse, il devi- sa recherche. Mais comme il nait des lettres creusées dans le revint sans l'avoir aperçu, on bloc d'apparence granitique, en conclut qu'il avait dû aller mettre à table.

> Or, tandis qu'on en était aux tentit sur la route; le moteur ne! s'arrêta devant la porte; et déjà, chacun s'apprétait à recevoir le déserteur avec la juste sévérité que méritait sa fugue, quand, du jardinet attenant au logis, arrivèrent des éclats de voix féminine qui firent dresser l'oreille des chasseurs. Ils se turent pour écouter, et, l'inssur le seuil de la salle, bichonde sport, deux jeunes Parisien--de la plage voisine - les surprendre à la chasse.

En reconnaissant les femmes de deux de leurs camarades, les convives se levèrent et firent fête aux voyageuses, qui détachaient si gracieusement dans ce cadre rustique l'élégance de leur silhouette. Mais aussitôt, l'une d'elles s'écria :

—Qu'est-ce que vous avez fait de mon mari ?

Rien qu'au ton sur lequel elle avait posé la question, chacun devina le sentiment qui l'inspirait. Aussi la réponse se fit-elle attendre, et ce ne fut pas sans un certain embarras que le président du groupe prit la parole, au nom de ses collègues, pour expliquer :

- Mais... il va être là, chère madame... tranquillisez-vous... Il ne lui est rien arrivé...

Voyant un couvert resté intact, elle s'émut : -Comment?... il n'a pas dé-

jeuné avec vous? -C'est-à-dire que... -J'en étais sûre... coupa-t-

elle avec une petite rage qui lui rosit les joues. Et. tournée vers son amie :

-Hein? ma chère, avais-je raison de te dire qu'il m'en conte. quand il va à la chasse ?...

Un silence plana. - Allons! reprit la jolie Mme Favrel en s'adressant au président, sur le ton d'une femme jalouse. dites-moi la vérité!... Il vous a semés en route et Arabe, en superbe burneu bleu pâle, affaire judiciaire. Cependant, quel. le procureur, me valaient l'estime n'est pas venu chasser? -Mais si... je vous jure... Il

était là ce matin... -Enfin, où est-il?

Alors, devant le mutisme gé-

-Oh! naturellement, fit-elle. sans pouvoir dissimuler sa ner-On écouta :

-- Il mériterait que je lui renla chance, allez! que vous so-

Plusieurs des convives, au contraire, parurent le regretles appétits s'apprêtaient à sé, pour faire diversion, de se montons et d'apporter deux dourge. mente! Allah l'a puni! remettre en chasse:

nerfs: Puis, s'adressant à l'un des

assistants: et, à vrai dire, son absence ne S'il me part un lièvre, M. surprit personne. De la part de la Roseraie me prêtera son

-Bien volontiers! s'inclina l'interpellé.

des chasseurs regagna la plai-Aussi bien, n'était-ce pas sans une petite arrière-pensée que la ieune Mme Favrel s'était adressée à ce M. de la Roexercice constituait un acte Favrel l'avait invité à venir faux serment prêté sur le tombeau passer quelques jours à Etretat, elle n'était pas restée tout | rent avoner et supporter les conséà fait insensible à ses atten- quences de leur faute que d'encou. tions. Ils avaient même ébauché ensemble un vague gerosses d'Allah. C'est le cas de ce flirt, dont il ne lui déplaisait pas d'évoquer le souvenir. De sorte qu'une

fois isolée avec lui, dans la plaivoulaient faire allusion, s'ins- ne, elle trouva vite à ses côtés crivit en faux contre les soup- le dérivatif rêvé. Et, absorbée parlé de la plupart des Arabes, non avec plaisir."

drie da médeoin. La réverie de (- Parbleu! dit-il, Favrel est plus en plus intéressante, elle amusulmans parjures et d'autres qui a l'archéologue, condain transporté comme nous tous : il aime les ne pensait plus ni à son mari, confirent craellement du cacrilège permi des vestiges authentiques distractions... Mais est-il si ter- ni au gibier, quand, arrivée à -C'est étonnant comme les re pittoresque d'une cabane de femmes qui, à Paris, laissent à berger, elle sursauta au bruit jardine, le long des seguiss d'irrigaleurs maris la bride sur le cou, d'une compagnie de perdrix qui tion, de Vergy me conta cette page s'envola.

Brusquement, elle lâcha ses deux coups de fusil dans leur direction, et les manqua.

Mais elle dut atteindre la cabane: car, au même instant, des appels et des cris sourds ché derrière ses planches.

M, de la Roseraie se précipi-Avec une patience surhamaine, prendre l'apéritif au bourg voi- ta ; et quelle ne fut pas sa stuil débarrassa la pierre des végé- sin ; et chacun décida de se peur, en se rapprochant, de reconnaître la voix éplorée de son ami Favrel, qui ne se contentait plus de crier, mais cigares, le déjeuner s'étant frappait à coups de poing les prolongé, une trompe d'auto re- parois intérieures de la caba-

vite:

–Es-tu blessé?

—Non; mais j'étouffe!... Je suis enfermé!...Ouvrez-moi!... Et quand, en effet, on l'eut délivré, le malheureux raconta tant d'après, virent apparaitre la paille fraîche de la cabane. il on parle des Arabes. avait eu, en passant par là, l'ison oasis en prison!

Par politesse, son ami s'api toya. Quant à sa femme, qui s'attendait si peu-surtout à

quante kilomètres de là. chas- que nes taquineries jetaient le appui, sans conseil. Que devesant seule avec un compagnon trouble dans cette ame simple et nir dans un pays où tout le monqui ne passait pas pour être un croyante. chaperon de tout repos...

dre de vue ces considérations. douar, à trente kilomètres de Djel-Il s'empressa d'aller déjeuner. fa. La victime était l'un des deux l'addition des deux Arabes que j'avais envoyés à Si El Et désormais, sa femme sus-pecta moins la conduite de cet Mahmond ben Cherif soupgonnait infortuné qui, loin de s'offrir à d'avoir prêté un faux serment.
la chasse des plaisirs défendus. "Je montai à cheval et me re allait bénévolement y gémir sur aussitôt sur les lieux du drame, acla paille des cachots!

J'étais l'hôts de mon camarade d'enfance, e capitaine de Vergy, chef du bureau arabe de Biskra.

Nous montions à cheval pour une que par des mensonges quand ils promenade dans l'oasis, lorsqu'un sont appelés à déposer dans une chamarré d'or, s'avança vers mon ques indices, des recoupements, des compagnon.

salut militaire, et que les talons se joignaient ainai qu'à la parade.

- Tiene, voici Bouaziz, - a'écria de Vergy. Mazièree, je vous préme dire, Bouaziz ?

-Mon capitaine, je venais vous ne pas faire le voyage et il recon. mière heure. naît avoir volé les dix moutons que réclame Ali, son adversaire. Il offre de les lui rendre et de lui payer quatre dource d'indemnité.

Cette somme est largement suffisanremettre en chasse:

Soudain, comme une place
restait vide, l'un des convives

Colo me colorera les

Tenez!... je vous accompagne! s'écria la jolie prometation pagne! s'écria la jolie prometation pagne les convives

Colo me colorera les contres d'Allah de l'en nuit jours de prison. Le caïd s'éloigna, après de respectueness salutations, et nous ren-

dimes les rênes à nos chevaux.

-Vous qui vous intéressez aux mœurs indigènes, -me dit de Vergy,-retenez la petite acène à laquelle vous venez d'assister. Elle aurait en l'âme d'un martyr! se reproduit presque journellement. Un Arabe, victime d'un vol, en accuse un ou plusieurs autres. Coux. fections, toutes les passions, toutes ci nient à outrance, amenent des témoins, autant qu'on en veut, pour fanatique avengle et sauvage !" mètres du lieu du délit, au moment où il se perpétrait. Bref, avec la des réflexions. Je devinais qu'il mavbaise foi indigène, et en l'ab. pensait à son malheureux cavalier. du village, d'ailleurs. Je n'avais sence de preuves matérielles, il est et non sans tristesse : imposeible de démêter la vérité. Alors, nous avons souvent recours au serment. La piupart des Arabes, même les plus corrompus, même les d'un marabout célèbre. Ils préfè rir, par un parjure, les foudres von-Lakhdar ben Tounsi, dont Bouaziz Hadj" le saint. est venu m'entretenir.

Comme je lui demandais s'il avait toujours découvert la vérité en déférant le serment :

cons qu'on s'obstinait à faire par le charme de l'entretien, de sous. Ecoutez cette histoire. Elle qui prenait une tournure de set la preuve qu'il est à la fois des

de leurs coreligionnaires. proximité d'un parc à moutons de palmiers, découpées dans le bleu désert, d'où émergeait la toitu- profond du ciel, nous cheminions entre les petits mars de terre des d'une vie naive, mystique et sau-

"Il y a trois ans environ, j'étais adjoint des affaires indigenes à conflit lee divisait, au sojet d'une somme d'argent que l'un prétendait sauf, pourtant, celle d'un acci- se firent entendre à l'intérieur avoir payée, que l'autre affirmait ne s'était penché sur elle. Oh! dent, Le garde fut envoyé à de la maisonnette, comme si ne pas avoir reçue. C'était une énielle avait blessé le berger, cou- gme indéchiffrable. Je les invitai à se rendre à la zaouia de Si El Hadj Mokhtar pour y prêter serment.

"Eh bien! tous deux s'y rendirent; chacun jura qu'il avait respecté la vérité. Sans contredit, l'un de ces hommes était un misérable de douceur : parjure.

"C'est ce que je fis remarquer à mon cavalier-interprète, le brave Mahmond ben Cherif, qui, sonvent, Du dehors, il lui demanda m'avait affirmé, non sans orgueil. que ismais un mueulman ne ferait, dans un lieu sacré, le geste d'un faux serment.

"De race maraboutique, de reli gion fervente, Mahmond ben Cherif était, en outre, un très brave homme, et je vous certifie que cette comment, dans la matinée, las épithète, avec le sens que nous lui de suivre la chasse et tenté par donnons, ne se prodigue pas quand

"Mahmoud se montra très affec nées, pomponnées, en costume dée de s'y reposer, et s'y était té. Il proféra quelques vigoureux endormi, la porte ouverte, et la jurons à l'adresse de coux qui ne nes, manifestement heureuses clé en dehors, sans songer au croient ni à Dieu ni à diable, mais du bon tour qu'elles jouaient à coup de vent qui pouvait, d'un il se rasséréna un peu en m'affirleurs époux en venant en auto instant à l'autre, transformer par Allah avant que le coupable serait puni

"Longtemps après, un matin, l'un des deux antagonistes se troupareil moment à le retrouver vant au bureau pour je ne sais là, elle en palit de confusion. quelle affaire, son visage me rappeet peut-être aussi de dé-mond d'un ton quelque peu railleur (Justement, ce M. de la si la vengeance du ciel tarderait Roseraie recommençait à se encore à s'abattre sur le parjure. Il montrer si aimable pour restait, en effet, quinze jours à peine elle!...) Et puis, enfin, elle se avant l'expiration de ce délai de demandait si, après l'avoir quit- douze mois fixé par mon cavalier tée, à six heures du matin, à pour la punition du coupable. A ma Etretat, son cher mari n'allait question, Mahmond tressaillit. Il Etretat, son cher mari n'allait balbutia: "L'heure d'Allah vient tout de même pas s'étonner de la revoir, à trois heures, à cinla revoir, à trois heures, à cinla n'insistai pas, comprenant et de me laisser à seize ans, sans

Heureusement, le bonheur de Onled ben Ali nous avisait d'un le jour où je pus acquérir un la délivrance lui fit un peu per- crime commis aux abords d'un

compagné de Mahmoud.

"-Eh bien, - lui die-je, tandie que nous galopions dans le bled. ta triomphes! Celui que ta jageais les pins. Le métier ne rapporte coupable et parjure est mort avant l'année révolue.

"Il me répondit d'une voix ferm'attendais à lui voir manifester ? "-C'est Allah qui l'a voulu!

"Mon enquête fut gênée par l'éternelle obstination des indigènes à garder le silence ou à ne répondre l'assassin vers le Sad.

"Je passe sur tous les détails de l'instruction. Elle aboutit à l'arsente le caïd Ben Gana, file du Bac- restation de Mahmond ben Cherif. "Mon pauvre cavalier fit des aveux complets. Ayant quitté le nier, lui aussi, et de ce jour, il me bureau arabe, le soir, après son ser- regards de travers quand nous rendre compte que Lakhdar ben vice, il avait accompli à cheval. Tounei a tout avoué. Vous aviez pendant la nuit, le trajet, aller et décidé qu'il serait conduit au tom. retour, de Djelfa au douar de la la puissance pour faire faire un beau de Si M'hammed ben Moussa victime, soixante kilomètres, afin manyais coup à un homme. Je me pour y prêter serment. Il a préféré d'être à son poste le matin, à la pre-méfiais, et, quand je le savais pendant que les témoins défi-

"Interrogé sar les motifs de son acte, il se contenta de répondre : " - Cet homme avait fait un faux serment sur le tombeau de Si El -Bien. Ditee-lui de ramener les Mokhtar. Allah punit les faux ser-

" Quand on lui objectait que ce n'était pas Allah, mais lui qui avait

" -J'ai été l'instrument d'Allah! Je devais le tuer! C'était écrit! "Et il était très convaince de se qu'il disait! "Nourri dans la foi d'ane reli-

gion d'essence divine, Mahmond "Séide d'une religion créée par un homme, avec toutes les imperles amoralités d'un homme, il fut le

Longtempe, de Vergy demeura -Qu'est-ji de genn J-lui deman-

dai-je. -Mahmoud L. dit-ii, en secouant sa réverie. Dût votre mentalité de "Roumi" en être choquée, je vous avoue que j'ai plaidé pour lui les circonstances estémentes. Il me paraissait les mériter largement puisqu'il était musulman et que, si j'avais été musulman, je lui aurais peut être décerné le titre de "El

"Le conseil de guerre l'a pourtant envoyé à Cayenne pour dix

"Si je le rencontre à son retour

RAOUL DE RIVASSO.

Une Mauvaise Affaire

Il regarda son chien avec une tendresse extrême, et, deux minates, la bête et l'homme demearèrent ainsi, dans une maette ef. Djelfa. Un jour, deux Arabes se fusion. Ce fut la bête qui se dé présentèrent dans mon bureau. Un tourns la première, comme si elle eut été incapable de répondre à que tendresse hamaine.

-Vous avez là un beau chien, fi-je, en manière de couversa-

L'homme fixe sur moi ses yeux gris pour me scruter au fond de l'âme, puis se rassurant à mesure que son examen se prolongeait, il finit par me dire avec une sorte

---Ce n'est pas an chimpour moi, c'est un frère! Un instant, je le crus fou

mais son visage annoncait la santé et la sérénité de l'âme comme du corps. S'il décelait quelque et il m'avait saisi les mains et les ruse, c'était ruse de sauvage et non perfidie de la corruption des monare.

-Vous êtes chasseur ? demandai-je.

- Ma foi, oui, je chaese, répon dit il; cependant n'allez pas croire que c'est pour ses qualités à la chasse que j'aime mon chien. Il m'a rendu d'autres services que ceux de taire lever un lièvre og one perdrix. Hein, mon pagvre "Rame," to m'as sauvé la vie et l'honneur!

Le chien poussa un gémisse. ment et vint mettre son hamble tête à nos pieds.

-Misère de nous, misère de l'homme, j'ai failit monter eur l'échafaud! Autant que je vous dise toute l'histoire, car demain on vone la raconterait.

-Oni, dis-je, contez moi cela. Et je fis venir une chopine de vin blanc. Tandis que nous trinquione, l'homme commençait :

- Je m'appelle Pierre Chaquedit, et je sais né dans ce bourg de chasse? Je commencai par "Dix jours plus tard, le caïd des accompagner les anciens, puis, vieux fasil, je résolus de tenter le sort des chasseurs qui attachent, comme on dit, lear permis à la plante de leurs pieds : je devine braconnier. J'ai aujourd'hui quarant-cinq and d'age, et que Dien me confonde al i'al fait agtra chose que de tirer les lièvres au ciair de lane ou de gaetter le raccage de la palombe, de la tourterelle ou de la bécasse dans pas de l'or, mais il a son bon côté. Ches pous le gendarme set bon enfant. On me laiseait vivre. me, mais cans montrer la joie que je Si je détruis du gibier, je traque anasi la manvaise bête : je enrprends le renard dans son terrier et je n'ai pas mon pareil pour les pièges à tacpes. Tout cela, mon bon caractère, quelques cadeaux de ci de là su brigadier et à M. des honnêtes gens. J'épousai la maladresses échappées aux gens du fille au père Lesco, et je fis une -Je vous présente mes respects, douar m'amenèrent à établir que la jalouse saus le savoir, car la brulevait au turban, dans le geste du galop d'un cheval avait emporté pour ne pas voir ça! La fille an ai beau parti possible pour moi. Quand je fue marié, elle épousa le grand Salé, un braconnone rencontrions our les dance

Le grand Salé, d'ailleurs, pasdit à moi-même, autrefois, qu'il tuerait le gendarme qui vondrait l'arrêter, et, bien que ce soit là l'en croyais pas incapable. En fin, les années s'écoulèrent. La belle Amélie eut bientôt sa demidouzaine d'enfants, et ma femme un de plus. On nous changes de brigadier. Le nouveau fit du zèle, et j'eus le malheur d'avoir ane dispute avec lui en plein bourg, devant cinquante person-

-Je t'attraperai! me dit-il. -A moine que ce ne soit moi, répondis-je.

Et, comme on a son petit ellencieux, plongé dans de profon- amour-propre de métier, la nuit même j'ailai chaeser, assez loin pas fait cent pas que je rencontrai le grand Salé. Nous nous tontuâmes le dos et, cent mètres plus loin, j'aperque le brigadier. Il ne me vit pae. Je le laissal aller dans une direction et j'en pris one autre. Le hesard voulat que le rencontrasse une vieille femme qui rentrait avec une charge de bois. Nons échangeames le bon-

soir. Vers onze heures, la lune se leva et je me mis en chasse avec mon chien. Je venais de tirer un premier coup de fasil quand j'en entendis un autre, comme un écho du mieu. Je reconnue ie facil de Salé. Pour nous, un fair, 16 500 loupe gris. Les élécoup de fasil c'est une pièce de gantes n'auront pas froid est hiver ! gibier, et cela nous arrivait sou-

vent de compter le nombre d' têtes da volsin.

-Bon, me dis-je, voilà le premier du Salé.

Je tiral encore quatre coups se jour-là, mais, à ma grande surprise, je n'entendie plus le fasil de l'autre. Content de ma chasse, je rappelai mon chien et je rentrai chez moi. Sur les midi, je dormais encore quand un terrible coup de poing ébrania la porte. Ma femme onvrit et se trouva devant les deux gendarmes et M. le procareur. Je m'étais dressé, j'avais compris qu'il .r ee passait quelque chose: sans doute un coup du brigadier.

-Depuis quand est ce que l'on entre chez les gens sans maudat? die je avec colère.

-- Ue n'est pas tout ça, me répliqua le procureur, vous avez chassé cette nuit, avonez le. -Non.

-Vous rendez votre cas plus madvais. -Da diable, fis-je, si j'ai chaseé, prouvez le.

Le procureur s'était rapproché regardait attentivement. -O'est bien cela !

-Cela quoi f -Vous le savez b'en. Allons, avogez. La femme de Salé vous

-Ce n'est pas vrai, dis-je, c'est ie Salé qui m'a vo. -Il n'est pas sorti de chez lui, dit le procarear.... Comment

wvez-vous fait le coup? -Qael coap t -Ou a trouvé le brigadier

mort sa escrefoar des Trois Cor-Je devins très pa e :

-Ce n'est pas moi.

procarear, on me mettant sous le nez un anneau de mariage en or. Je regardui ma main gauche: mon alliance manquait. Je priscelle que me présentait le procu-

-Et ceci ? cria tout à coup le

-Ce n'est pas la mienne, dise, il y avalt une inscription gravée dedans.

-Bonne affaire pour vous; avez-vous des témoins? -Ma femme. - Votre femme ne compte pas.

Qui a fait la gravure? Je réfléchie soudain que l'homme qui avait fait la gravure était mort. Je ne trouvais personne à

citer. Le procureur s'impatienta: -La mère Testa vous a vu: vous suiviez le brigadier des year et vons marmottlez entre les dents. Vons vons êtes disputé avec lui hier, vous l'avez menacé. Amélie Salé vons a encontré sur la route des Trois-

Corciera. -Faites la donc venir, dis-je. Quand elle fat la, je lai mon-

tra: l'appeau : - Moneieur le procureur a quelque chose à vous remettre : c'est la bague de votre mari.

-Vous êtes un menteur, répliqua-t elle ; mon mari a un anbesu se doigt. Os fit vesir le Salé. Il avait

une alliance, mais il la portait au petit doigt. -Singulière place, dis je. -Je l'ai tonjoure portée là ;

'ai des témoins. Je me sentais perdu. Quelle chance avais-je de retrouver une mon capitaine, — lui dit il d'une victime était sortie de sa tente à ne Amélie, l'ainée du patron bague dans le pignada! Un avait voix un peu hésitante, mais presque l'appel d'un étranger, et que, sitôt Gentiaux, séchait d'amour pour déconvert celle-ci tout suprès du sans accent, tandis que la main s'é après le coup de feu meurtrier, le moi. Faut-il que j'ete été aveugle corps du brigadier. Le Salé prétendait ne pas être sorti. J'étais était belle, possédait un lopin seul à l'avoir vu. Dans mon déde terre, maie je ne croyais pas sespoir, je poussai un juron formidable. Mon chien account vers moi et je ini montrei l'au-

neau, disant : -Vollà de quoi faire couper la

tâte à ton maltre! Me comprit-il? L'anneau iui du pignada. Une femme a bien de l'appeia t-il quelque chose ? Toujours se sauva-t il dans le pignada. Une demi-heure plus tard, dans un endroit, j'allais de pré-laient en m'accablant, voilà mon férence dans un autre. laient en m'accablant, voilà mon chien qui reparalt. Vous me croirez si vone vonlez, Monsieur, sait pour une brute. Il m'avait il avait mon anneau aux dents. Je le tendie au procureur :

-Je suis un braconnier, dis-je, maie non un secessin. propos saus conséquence, je ne Le procureur lut l'inscription: "Pierre et Marie, unie le 7 février 1883 "

-Ceci change l'affaire, murmora-til. Et trois jours plus tard, on artêta le Salé. Il fut reconnu qu'Amélie avait arrangé toute cette histoire contre moi. Du

train dont va la justice, qui donc ocerait jurer que je ne serais pas sur l'échefeud sans le chien que volla 1 Et, de nouveau. l'homme et la

bête se regardèrent. J.-H. ROSNY.

Line belle chasse

Il paraît que la dernière saison de chacce aux fourrures a été des plus fructueuses. En Sibérie.on a tué pour près de quatre millions et demi d'écureuils, dont le poil soyeux servira à garnir des robes et à faire du patitigris. Les chasseurs out en outre abattu près de 1.500.000 lièvres blance. Cela nous donnera d'excellente hermine. Plus 12.250 martes zibelines. 11 y faut ajouter 100 renards bleus, 200.000 hermines, -des véritables cette fois. - 1.500 ours bruns, 180.000 skunks, et, pour